

Christ, Roi de l'univers
Jn 18, 33b-37
La Vérité contre les lumières

Aujourd'hui, les trois lectures que nous venons d'entendre nous parlent de la Royauté du Christ. En assumant le titre de Fils de l'homme, par laquelle Jésus aimait se désigner, celui-ci assumait d'apporter cette « *royauté qui ne sera pas détruite* » dont parle la première lecture. Dans la seconde lecture, nous avons entendu l'évangéliste saint Jean désigner le Christ comme « *prince des rois de la terre* », celui « *qui a fait de nous une royaume pour son Dieu et Père* » et à qui appartient « *la souveraineté pour les siècles des siècles* ». Mais curieusement, dans l'évangile où nous voyons Pilate presser le Christ de reconnaître qu'il se prétend roi, celui-ci lui répond par deux affirmations mystérieuses : « *Ma royauté n'est pas de ce monde* » et « *Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* ». Nous faut-il comprendre que cette Royauté, « *qui n'est pas de ce monde* » et donc ne ressemble en rien aux royautés humaines, que nous connaissons depuis toujours, est une Royauté de la vérité ?

Peut-être que nous autres Français sommes plus à même de comprendre ces affirmations mystérieuses puisqu'après avoir connu pendant des siècles une royauté qui a fait l'unité de la France, par le moyen d'une religion catholique assumée, nous sommes passés sous une République des Lumières, assumant une laïcité encore largement anticatholique. Car, plus profondément que l'opposition de deux régimes politiques, que sont la royauté et la république, c'est à une opposition entre la Vérité (au singulier) et les Lumières (au pluriel) que nous assistons.

En effet, pour nous autres chrétiens, la Vérité est singulière parce que cette Vérité est une personne, celle du Christ, qui a affirmé très clairement : « *Moi, JE-SUIS la Vérité* » (Jn 14, 6a). Dès lors, chacun est appelé à participer à une vérité qui le dépasse, puisque cette vérité appartient à une seule personne qu'est le Christ. Et cette vérité partagée réalise une communauté de pensée qui aboutit à une communion des personnes entre elles, comme l'affirme l'apôtre saint Paul : « *Nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toute sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité* » (Ep 4, 12-16). C'est par la vérité partagée que règne le Christ et son Royaume est le Corps mystique que nous constituons en partageant cette vérité, Corps mystique où « *il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a plus que le Christ, qui est tout et en tout* » (Col 3, 11). Et c'est pour maintenir cette unité dans la vérité que le Christ a institué un magistère sacramentel, gardien de la vérité dans une tradition commune, héritée des Apôtres et des Pères de l'Eglise.

Les Lumières, par contre, sont plurielles car il y a autant de lumières que d'individus, puisque chacun prétend faire sa vérité. Le protestantisme a initié cette démarche individuelle avec son libre-arbitre et la franc-maçonnerie en a repris le flambeau. Désormais,

il n'y a plus unité d'un même corps dans l'unicité de la vérité, mais pluralité d'individus dans la diversité des opinions. Contrairement à ce qu'elle croit, la philosophie des Lumières ne contribue pas à faire corps mais seulement à additionner des individualités contradictoires. Désormais chaque individu se prend pour un dieu, édictant sa propre vérité, sa propre conception de la réalité, sa propre morale. On comprend pourquoi cette philosophie des Lumières combat le catholicisme, en lui reprochant son dogmatisme, mais en lui substituant un autre dogmatisme : celui de l'individu-roi. Et jamais comme aujourd'hui, nous n'avons atteint un tel paroxysme dans l'affirmation, non seulement d'un individu-roi, mais dans celle d'un individu-dieu. C'est spécialement vrai dans le domaine de la sexualité. Désormais, chacun peut choisir son sexe, en changer s'il le souhaite. Le mariage d'un homme et d'une femme, aboutissant à la conception d'enfants issus de leur union, correspondant au plan de Dieu, tel qu'il est affirmé dans le second chapitre de la Genèse et confirmé par le Christ, est dénaturé par le mariage pour tous, la PMA et la GPA pour tous, et bientôt par la création d'utérus artificiels. C'est la loi des Lumières qui décide à quel moment un fœtus devient un être humain qu'on ne peut plus avorter et à quel moment il n'est encore qu'un « *amas de cellules* » qu'on peut tuer. D'un côté, on supprime la peine de mort pour les coupables et, de l'autre, on l'institue pour des innocents ! C'est elle également qui veut choisir le moment de la mort par la pratique de l'euthanasie. A cela vient s'ajouter le transhumanisme qui prétend éradiquer la mort, la maladie et développer les capacités de l'être humain, grâce à la biotechnologie, pour créer une race supérieure d'individus régnant en maîtres sur une foule d'individus inférieurs, décérébrés par le *wokisme* et la « *cancel culture* », afin de n'être plus que des consommateurs compulsifs.

Jamais aucune autre époque comme la nôtre n'aura autant actualisé le péché originel de se prendre pour Dieu, décidant par soi-même de ce qui est bien ou mal, avec, hélas, la mort comme conséquence inéluctable annoncée ! Et jamais, celui que Jésus a qualifié de « *Père du mensonge, homicide dès l'origine* » (Jn 8, 44) n'a été autant à son œuvre de mort qu'aujourd'hui dans notre monde occidental !

Il est temps pour nous chrétiens de ne pas ronronner la Royauté du Christ comme un simple cliché plus ou moins folklorique. N'oublions pas que si le Christ est né pour rendre témoignage à la Vérité, il est également mort pour rendre témoignage à la Vérité. Affirmer la Royauté du Christ, c'est affirmer la Vérité qu'il est, envers et contre tout, y compris contre les Lumières. En particulier, oui, les lois de Dieu sont supérieures aux lois de la République ! Ce n'est pas parce que certains sont prêts à massacrer, au nom de ce principe, que nous autres chrétiens, qui préférons mourir plutôt que tuer pour ce même principe, devons y renoncer, pas plus que ne l'ont fait les apôtres Pierre et Jean, face au Sanhédrin, préférant obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Ac 4, 19).

Dans une France, non seulement déchristianisée et non pratiquante, mais devenue majoritairement athée, nous autres chrétiens, croyants et pratiquants, restons le sel de la terre qui doit l'empêcher de s'affadir, la petite lumière à ne pas mettre sous le boisseau, le ferment qui doit faire lever la pâte. Dans ce combat inégal de la Vérité contre les Lumières, gardons le courage que nous donne le Christ qui affirme : « *Gardez courage ! J'ai vaincu le monde !* » (Jn 16, 33). Ce fut le cas pendant des siècles de chrétienté, ce l'est moins aujourd'hui. Nous avons chacun notre part à prendre pour que cela le redevienne, en comptant d'abord sur la force du Christ, la puissance de Dieu. Que notre prière se fasse plus pressante auprès de Dieu, en ce jour où nous fêtons la Royauté du Christ pour que ne cesse de régner la Vérité, qui donne la vie, contre la ténèbre mortifère des Lumières !